

ADN ARCHITECTURES



Cuisine TUE, 2007. Portes cuisine, mise en œuvre, indication des découpes.
Panneau MDF stratifié avec impression d'image du contexte
© adn architectures



Habitation KRA3, 2012. Façade, recherche de composition.
Modèle, carton plume + Balza © adn architectures

Les projets d'adn parlent de cadre ; au sens littéral ou métaphorique du terme, souvent les deux.

Ce double sens est heureux surtout quand il n'est pas manifeste.

Cadrage pour souligner la volonté, le choix qui est fait ; point de vue qui s'exprime, qui s'incarne dans une fenêtre, une succession d'ouvertures, une échancrure, une double hauteur, le creux d'un

meuble, le retrait d'un balcon, l'avancée d'une mezzanine, un caillebotis qui cache – sans le cacher – un escalier en béton...

Cadrer c'est faire de l'architecture un jeu dans lequel le regard est déterminant, une part essentielle. Et pas seulement le regard *stricto sensu* mais aussi le corps entier et ce qui l'anime..

Cadrer c'est à la fois ouvrir et (re)fermer.

Cadrer c'est dire le contexte, c'est l'intégrer dans l'architecture, intérieurement et extérieurement, c'est l'accepter, le contrarier, le contraindre.

Cette photographie où la vue vers le jardin est à la fois entière et morcelée en dit long, comme d'ailleurs celle où une suite de fenêtres apparaît telle une portée de notes de musique, et dont on mesure aisément

que ce n'est pas la stricte rationalité technique, structurelle, constructive ou fonctionnelle qui détermine ce plaisant tohu-bohu représentatif d'une architecture actuelle « néo-néo-moderne » qui tend à « re-re-nouveler » le purisme du début du XX^e siècle.

P.L.



Habitation LAR, 2009 Espace intérieur, R+2 après réalisation.
Maçonnerie pierre de schiste, acier, plancher OSB, enduit de plâtre © adn architectures

L'architecture est par essence un acte de contrôle. Depuis son origine, elle a cette vocation de protection des éléments, elle est contrôle, maîtrise, domination...

adn s'inscrit dans cette tradition de l'architecture qui tend à ce que ce

contrôle soit manifeste. Manifeste par le recours à une géométrie simple qui serait comme la marque de l'esprit sur la matière et contre l'entropie naturelle.

Un contrôle qui nécessite anticipation, intégration des contraintes du

projet de façon à mieux les dépasser.

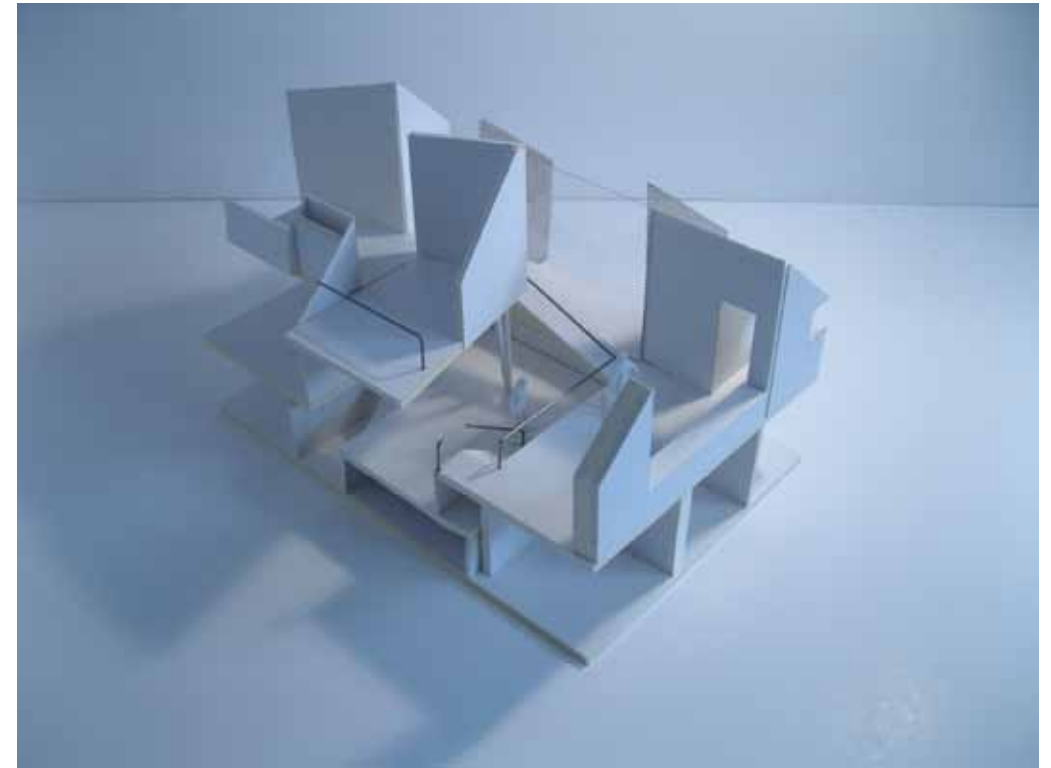
Ce contrôle qui se révèle, entre autres, dans ce délicat et bel assemblage d'un volume, d'une échelle, d'une poutre en creux d'une boîte fermée dans un espace en L (qui s'étend ou se développe

en trois dimensions).

Cette tendance à gommer les irrégularités, les différences de textures et de matériaux... jusqu'à peindre les moellons en blanc eux aussi. [P.L.]



Habitation KRA1, 2006. Recherche volumétrique.
Carton plume © adn architectures



Habitation TSL, 2008. Recherche volumétrique.
Carton plume © adn architectures

Ici encore, l'expression est à comprendre dans son sens littéral mais pas uniquement, entre la République de Platon et l'anatomie.

Une dimension très intéressante et intense des projets d'adn réside dans cette recherche –

très souvent implicite – d'une spatialité presque cryptique, complexe, tournoyante, irrégulière, hachée, « cubiste », où la lumière est aussi comptée qu'elle est abondante dans les projets réalisés. En effet, ce qui apparaît d'évidence dans certaines

maquettes tend à disparaître au gré de l'évolution des projets, sous les coups de boutoir du contrôle et du cadrage...

P.L.



Habitation LAR, 2009. Démolition en cours de réalisation.
Maçonnerie pierre de schiste © adn architectures



Habitation NSV, 2010. Pignon extérieur
Maçonnerie en moellon, enduit à la chaux © Filip Dujardin

Le grain, c'est tout à la fois celui d'une des photographies¹ choisies pour illustrer cette note et celui de l'architecture voire de l'architecte...

adn entretient un rapport avec la photographie qui exacerbe celui qu'il a avec le contexte, avec la nature, l'accidentel... Il tend à le gommer, à le décomposer, à le dématérialiser.

Nombre des projets d'adn tendent au lisse voire au super-lisse, à cette « ligne claire » abstraite, nette, « plate », fine... qui, même lorsqu'il s'agit de « talocher » un enduit au plus près sur un mur irrégulier le fait tendre au/à la plastique – comme a pu le faire Valerio Olgiati dans sa *Maison Jaune* à Flims (Suisse).

Il se joue également

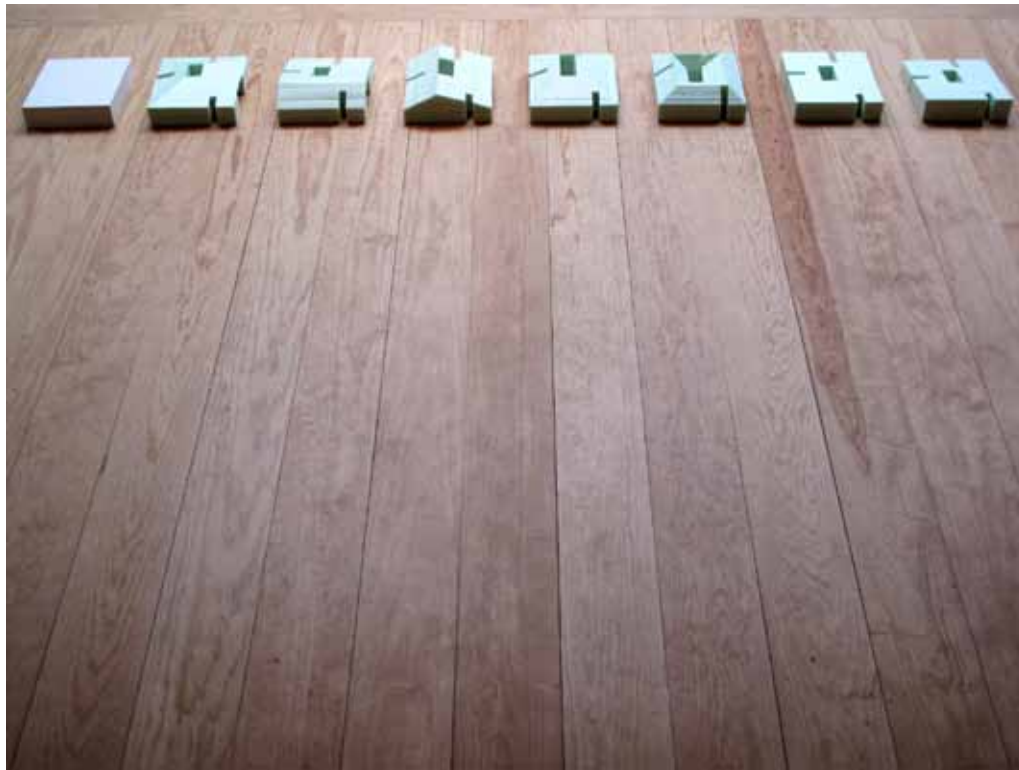
comme un combat entre rural et moderne, entre trivial et recherche du « sublime »...

Il y va de cet élément quasi anecdotique comme du reste. Les 3 comparses d'adn cherchent, avidement, curieusement, dans un chassé-croisé entre eux, les références, les projets, les contraintes, la volonté du faire et de le dépasser...

Mais – heureusement – il y a des accidents, des détours, des dérapages (très) contrôlés, des rencontres...

Celle de Filip Dujardin fixe/pose le projet réalisé, l'autre est une photo de chantier...

P.L.



Habitation RAM, 2010. Association momentanée adn architectures/Olivier Dubucq Architecte. Recherche volumétrique. Styrodur © adn architectures

Ce thème et cette image peuvent paraître paradoxaux à la lumière de la production d'adn.

Même si nombre d'efforts sont faits – par ADN – pour présenter un travail « fini », – si tant est que l'architecture puisse l'être –, un résultat « posé », fixé, léché... il n'en reste pas moins que ce résultat est le fruit d'un très important travail de recherche, d'un long cheminement fait d'essais divers et variés,

de gommages, d'accentuations, de tri, de sélections...

Cette suite d'études du projet RAM montre combien l'élaboration d'un projet peut-être longue, « hasardeuse » et riche ; et combien les enjeux formels sont déterminants. Qu'on le veuille ou non, l'architecture est à un moment ou un autre une question de forme. Autant le savoir, autant l'assumer. Cela n'enlève rien des autres dimen-

sions sociales, éthiques, structurelles, constructives... de l'architecture, au contraire.

Ce jeu, puisque c'en est un, apparaît pleinement dans cette suite de maquettes d'étude pour ce projet de maison d'habitation unifamiliale – rien de plus, rien de moins ! Où l'on voit les architectes d'adn se confronter, ruser, louvoyer entre les contraintes urbanistiques, les nécessités internes de la maison et

la volonté de transcender les « canons » de la villa suburbaine, lénifiante, qui tend à recomposer pathétiquement l'image d'une société, d'une sociabilité perdue... et c'est tant mieux.

adn tente de réaliser autre chose, d'être plus généreux, plus adéquat par rapport au contexte actuel réel et pas béatement idéalisé.

P.L.

Installés aux Ateliers des Tanneurs – anciennement Palais du Vin et grands magasins Merchie Pède –, à une encablure de Recyclart et du Centre Culturel des Brigittines, David Henquinet, Nicolas Iacobellis et Didier Vander Heyden nous reçoivent dans leur bureau/atelier/vitrine qu'ils partagent avec Coline Sunier, Charles Mazé et Déborah Robbiano, graphistes et Macha Planque, architecte et femme de radio.

Dans leur espace de travail, entourés des photographies de leurs réalisations prises par Filip Dujardin, Serge Anton et Dorien Ceulemans, nous sirotions un petit café au rythme enveloppant d'une photocopieuse en pleine action. Rencontre avec trois architectes enthousiastes, ou :

LA CONVICTION DES ROMANTIQUES. ET L'IDÉAL D'HABITER

Jean-Didier Bergilez

RNPA – Lorsqu'on vous demande ce qui vous semble caractériser votre approche de l'architecture, vous répondez, presque en cœur, que ce qui vous anime peut être résumé en trois mots-clés : la curiosité, la résistance et le romantisme. Pourriez-vous nous dire en quoi ces trois termes permettent de comprendre votre position face à l'architecture et votre pratique de celle-ci ?

ADN – Ces trois « concepts » nous sont apparus récemment, en prenant du recul par rapport à ce qu'on faisait. Nous sommes, tous les trois, d'un naturel curieux et assez critiques par

rapport à ce qui nous entoure. On consomme beaucoup d'images et d'informations de tous ordres au quotidien et lorsqu'on commence un projet, on fonctionne principalement par intuition. Notre curiosité est à la fois un élément essentiel de l'acte de création, mais également l'essence de notre esprit critique. La résistance évoque et représente la fin du processus de création. Elle est, pour nous, la continuité du concept de curiosité. Elle naît avec l'acte de bâtir et peut prendre différentes formes : opiniâtreté, ténacité, foi dans nos propres convictions, interprétation des règlements juridiques et normatifs, ruse – voire machiavélisme. Enfin, le romantisme est la « nourriture » qui permet

d'alimenter et concrétiser les deux premiers concepts. Il intègre, pour nous, diverses notions aussi englobantes que l'idéalisme, l'esthétisme, la recherche du « Beau », l'utopie... Ses effets se retrouvent dans notre attitude, dans la recherche d'un beau geste plutôt que d'un geste « rentable ». Ce « concept » met en avant des idées qui semblent inutiles et qui pourtant font, d'après nous, la différence. C'est notre manière d'inscrire l'architecture dans une perspective culturelle.

RNPA – Cette attitude s'accompagne-t-elle d'une recherche permanente qui porte en elle la croyance en l'homme et l'architecture comme élément de progrès et d'émancipation ?

ADN – Oui. L'architecture doit être reconnue comme un bien culturel au même titre qu'une peinture et non comme un bien de construction. C'est là que se trouve également notre part de romantisme, dans le fait de se battre pour un idéal, même si cela peut paraître irrationnel et naïf. Aller sur le terrain, faire passer cette énergie dans tous nos projets et essayer de contaminer les gens... c'est le combat que nous menons ; cela représente notre quotidien. C'est délicat d'essayer d'allier beauté et cohérence lorsque tout est contre nous. Mais nous croyons à cela et, implicitement, à cette idée que le progrès et l'émancipation passeront par là.

RNPA – Cette manière d'être, cette ambition, vous la mettez en pratique essentiellement dans des projets de logements, d'espaces domestiques... Vous ne cachez d'ailleurs pas votre intérêt pour la question de l'habiter. Dans quelle mesure cette question est-elle essentielle chez vous et participe-t-elle de cette ambition ?
ADN – On s'est naturellement orienté

vers la petite échelle et celle du logement. À l'origine, les plus grandes échelles, les questions plus infrastructurelles n'attiraient aucun de nous trois. Notre parcours et l'enseignement par lequel nous sommes passés n'y sont sans doute pas pour rien. C'est d'abord une réaction par rapport à un vécu, celui de l'habiter, mais surtout du mal habiter. C'est également le passage, à l'époque, par l'atelier de Marc Brunfaut et Pierre Blondel lorsque nous étions étudiants à l'Institut Supérieur d'Architecture La Cambre. Cela nous a profondément marqué.

Aujourd'hui, lorsqu'on se rend compte combien les clients ont parfois des envies qui nous semblent complètement déraisonnables, on essaie de perturber ce qu'ils nous demandent, de réinterpréter ce qu'ils envisagent comme étant normal. Parce qu'ils ne se sont jamais posé la question de l'habiter autrement, ils restent dans des schémas traditionnels. Par le biais de notre pratique, nous essayons, tout doucement, de changer cela à travers la moindre petite transformation. Cela passe assez simplement par un inversement des systèmes dans une maison, les espaces privés à l'avant plutôt qu'à l'arrière, des jeux de pièces en enfilades... Il ne s'agit donc pas de révolution. Parfois des gestes très simples peuvent avoir des conséquences notables sur la manière d'habiter et de mieux être chez soi pour nos maîtres d'ouvrage. De manière schématique, les gens viennent chez nous avec des images très conservatrices certainement liées à l'environnement culturel belge qui veut que tout le monde aimerait bien sa petite maison quatre façades et son petit jardin. Notre réponse est un espace et une manière de vivre qu'ils n'auraient pas imaginés. Il y a un travail de conviction, et lorsque les gens sont partants, la confiance s'installe. Ce petit travail au quotidien, d'échange avec eux, c'est quelque chose qui nous

intéresse mais de manière très humble. On installe un réel dialogue en les rencontrant plusieurs fois avant de commencer à dessiner. On entre dans leur vie privée et puis on réinterprète leur histoire en cherchant une autre manière de fonctionner qui permettrait de faire évoluer le projet. Prenons l'extension d'habitation à Lobbes (2003-2008) par exemple. Le client ne voulait que des garages. Notre proposition a été de décomposer les surfaces de garage en deux unités. Nous ne voulions pas démultiplier le programme. Nous avons proposé de transformer le double garage en un espace ouvert sur la maison. Aujourd'hui, ce nouvel espace, ils l'utilisent comme une pièce d'habitation de manière régulière. Parallèlement à cela, nous avons placé la chambre à coucher en relation avec le jardin en contrebas. En réinterprétant leurs attentes et en inversant assez simplement le schéma d'organisation de la maison, nous leur avons proposé un lieu à habiter qui profite de multiples relations entre espaces (intérieurs et extérieurs) qui n'existaient pas avant. Nous mettons un point d'honneur à aller au-delà des attentes exprimées par la maîtrise d'ouvrage pour lui offrir des espaces qui transcendent l'idée qu'elle s'en faisait avant de nous rencontrer.

RNPA – Cette manière d'investir la question spatiale passe, singulièrement dans votre pratique, par une attention portée également au mobilier. Différenciez-vous cet intérêt pour le mobilier de celui que vous portez pour l'habiter, ou s'agit-il d'une même logique, de mêmes ambitions ?

ADN – Nous avons une volonté d'architecture totale. Le mobilier fait donc naturellement partie intégrante du projet d'architecture. Quand l'occasion se présente, nous allons jusque dans le dessin de la petite poignée. Mais le

mobilier doit être structurant, ce n'est pas un élément de décoration.

RNPA – Parallèlement à votre travail sur la petite échelle domestique, vous vous êtes également intéressés assez rapidement aux marchés publics de plus grande ampleur. Entre autres pour des infrastructures culturelles. Est-ce que ce type de projets participe de mêmes intérêts ?

ADN – On aimerait bien faire du logement à plus grande échelle, mais c'est un marché difficile d'accès. Notre association s'est orientée vers le culturel, parce qu'on s'est rendu compte que cela nous permettrait d'entrer dans le réseau des commandes publiques. Grâce entre autres à la politique de la Fédération Wallonie-Bruxelles en la matière. Pour être francs, on ne savait pas vraiment comment s'y prendre, puis on a réalisé que les avis de marché de la F.W.B. étaient les seules structures qui nous permettaient de décrocher un marché parce que ce n'était pas jugé uniquement sur les honoraires mais aussi sur l'architecture. On a fait le concours pour le théâtre des Tanneurs et on l'a gagné. Depuis on continue dans cette voie également. La notion d'habiter ne s'applique pas qu'au logement ; habiter c'est aussi une question culturelle, les questionnements restent les mêmes. Pour le projet des Tanneurs par exemple, très simplement, on a voulu leur montrer qu'il pouvait habiter leur théâtre autrement.

RNPA – Vous envisagez donc votre rôle comme celui d'un pédagogue également : apprendre qu'il est possible de réfléchir autrement les espaces de vie. Cette attention prend forme, pour vous, avec de l'espace, des volumes, des matériaux.

De manière assez exclusive : en sacralisant ce rapport à la spatialité. Ce qui vous amène, par exemple, à passer commande de missions photographiques pour « immortaliser » vos réalisations, juste après le chantier, et avant que celles-ci soient investies par leurs futurs usagers ou habitants. Comment expliquez-vous cette distance entre l'intérêt pour le rapport entre une personne et son lieu de vie et ce désir de figer le moment – très court – pendant lequel l'architecture est non vécue ?

ADN – On a déjà réfléchi à ce qu'on considère comme une complémentarité ambiguë, voire paradoxale. Ces photos exposent une situation abstraite que l'on cristallise, un moment qui n'existe plus ou qui n'existe pas, qui n'existera jamais plus. C'est un moment intermédiaire. On construit, ils déménagent et puis ils emménagent. La photo clôture le processus de création. Ensuite la vie reprend le dessus...

Dis comme cela, cela pourrait donner l'impression que tout ce qu'on a dit précédemment ne serait que secondaire... Ce qui n'est évidemment pas le cas. Notre idéalisme doit faire avec nos contradictions.

Cet entretien a eu lieu le 08 octobre 2012, en compagnie de David Henquinet, Nicolas Iacobellis, Didier Vander Heyden, Jean-Didier Bergilez et Antoine Devaux.



adn architectures, Habitation LAR
Photographie © Serge Anton

L'ABSTRACTION AU SERVICE DE L'INNOVATION

À propos de l'œuvre d'adn architectures

Sebastian Redecke

Au premier abord, certains éléments éveillent inévitablement la curiosité. De légères variantes des formes constructives traditionnelles, qui ne sortent plus de la tête et donnent envie de tirer l'affaire au clair.

Même sans pouvoir analyser les faits de plus près et sans connaître spécialement la scène architecturale du paays, l'attention est attirée par ces habitations, petites pour la plupart, qui se distinguent si nettement de ce qu'on est accoutumé à voir. Ces variantes ne sont pas des interventions ostentatoires et tapageuses, pas plus que des appliques feignant d'être autre chose. Tout ce qui est ajouté l'est de manière à former une unité avec l'existant, se présente en dépit de ses singularités comme une partie intégrante. Ce sont, à mes yeux, ces petites constructions ou ces mobiliers intégrés qui laissent reconnaître une signature propre. Celle-ci n'est pas forcément cohérente dans ses déclinaisons et ne montre même pas de logique propre ; il faut donc étudier les ouvrages un à un. Personnellement, je suis fasciné par ces habitations, qui ont subi des modifications souvent subtiles, mais parfois évidentes aussi, de leur aspect extérieur les rendant à nulle autre pareilles.

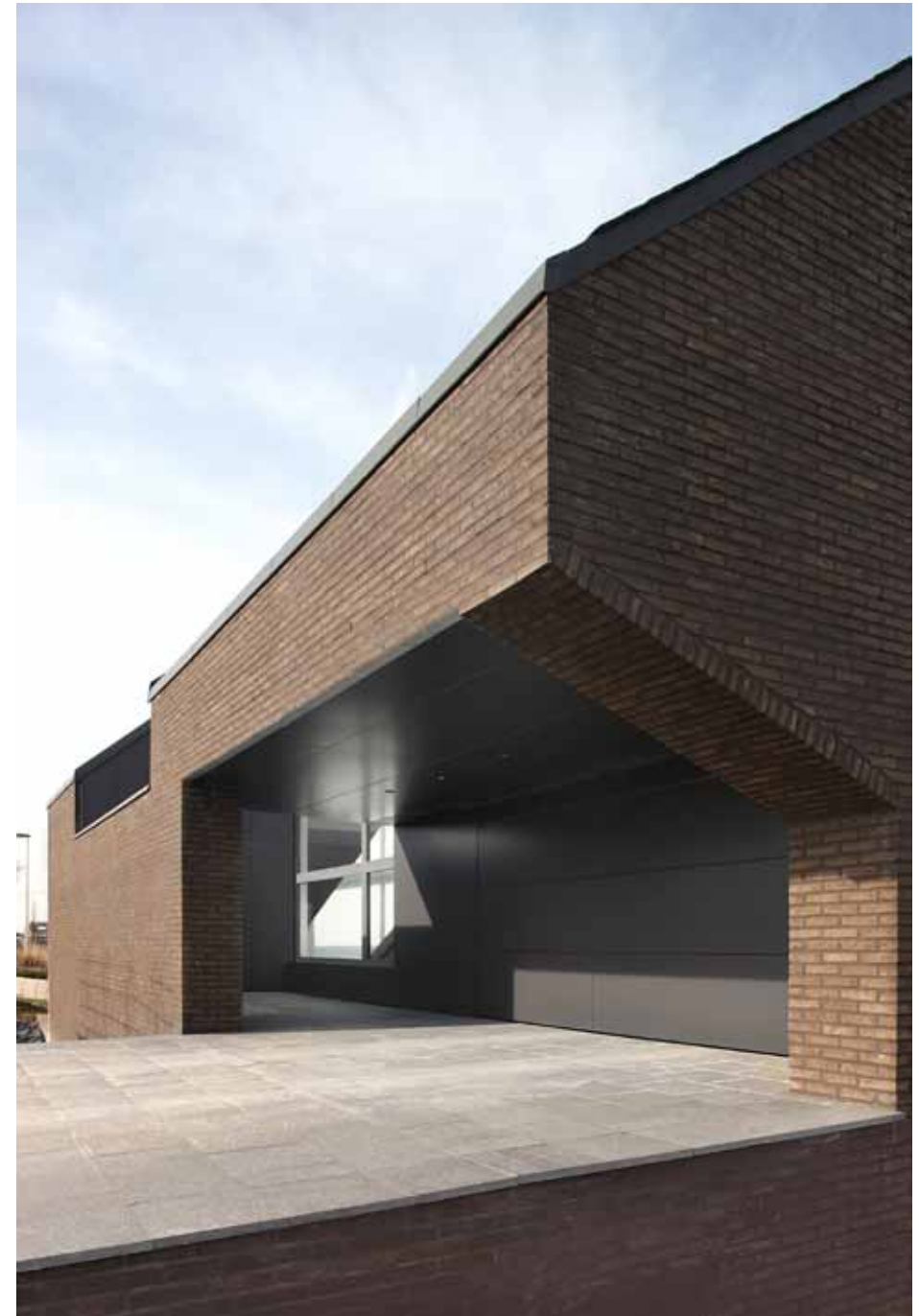
Les projets d'adn se basent donc en partie sur l'existant, des maisons qu'il s'agit de transformer à la demande des maîtres de l'ouvrage, qui seront principalement délivrées de leur exigüité et recevront ainsi plus de lumière. La méthode est directe, spontanée et souvent stupéfiante d'inventivité. Les trois architectes Nicolas Iacobellis, David Henquinet et Didier Vander Heyden (adn architectures) témoignent d'une volonté particulièrement forte de se détacher des traditions et d'emprunter, non sans une certaine radicalité, leur propre

voie. Dans l'élaboration du projet, passant par une lutte difficile avec les maîtres d'ouvrage qui poussent généralement au simplisme, les architectes révèlent un étonnant sens de la nuance. C'est cet aspect de l'adjonction, leur manière qu'il convient de questionner, car elle est la clé de tout ce qu'ils ont fait jusqu'à présent.

De quoi est-il question concrètement ? Une description simple est ici impossible ; les réalisations d'adn ne s'expliquent pas de la sorte. Chaque projet a son histoire propre. Au début de leur collaboration, les architectes se sont penchés sur la forme, et ce, en dehors de tout mandat. Ils ont dessiné des meubles encastrables et des adjonctions intérieures. Il s'agit le plus souvent d'éléments cubiques, surgis de leur intuition, et qui malgré leur rigidité sont toujours en rapport avec les lieux, trahissant ainsi une dimension ludique avec une forte composante de recherche conceptuelle. Cela apparaît clairement dans le projet de transformation d'une maison de campagne à La Roche-en-Ardenne (habitation LAR), avec un budget extrêmement réduit et une surface au sol intérieure d'à peine 26 m². Le projet se base sur l'histoire et l'esprit de la maison et ne peut guère en être dissocié. Espace et matérialité étaient donc prépondérants. Il fallait en outre que soit conservée la physionomie rustique de la maison. On a pour commencer enlevé l'existant intérieur. Ne sont restés que les vieux murs en pierres plates de schiste, posées sans mortier, typiques de la région. Peints en blanc, ils semblent s'accorder tout naturellement avec les éléments en béton et en bois habilement combinés. Ces mobiliers intégrés confèrent aux premières réalisations d'adn, et en particulier à cette maison ardennaise frugalement aménagée sur trois niveaux et une mezzanine, une grande clarté et une forte présence.

La façon de procéder des architectes pourrait aussi être décrite ainsi : réduire au minimum pour obtenir un maximum d'espace, qui laisse aux utilisateurs beaucoup de liberté. C'est pourquoi cette habitation fait l'effet d'un lieu de retraite ascétique. On croirait presque avoir sous les yeux des pièces d'un jeu de construction, avec lesquelles on aurait essayé diverses combinaisons avant de parvenir à l'assemblage optimal. Nous sommes là face à une pensée et une organisation non seulement de la réduction, mais aussi d'une certaine abstraction. Le résultat est un tout cohérent, où le passé apparaît comme quelque chose de persistant.

Il faut aussi évoquer les deux maisons de Walhain, deux projets aussi singuliers et impressionnants l'un que l'autre. L'habitation NSV existait déjà et a été transformée. C'est une de ces réalisations typiques d'adn, qui ne dévoile sa beauté novatrice qu'au deuxième regard et surtout une fois



adn architectures, Habitation TSL
Photographie © Filip Dujardin

franchi le seuil. Si les façades ne présentent encore qu'une composition d'ouvertures, c'est un véritable concept total qui se déploie à l'intérieur. Ce n'est plus une maison pleine d'espaces, obéissant à la bonne vieille hiérarchie des espaces, mais une structure d'espaces, le produit de la délicate mise en œuvre d'une dramaturgie de l'espace et d'une puissante volonté expressive ; une composition de zones distinctes bien organisées, où le séjour ouvert joue, en tant qu'espace de distribution, le rôle principal.

L'habitation TSL, elle, est neuve. Il s'y ajoute une composante sculpturale, qui se manifeste également à l'intérieur et qui en association avec les circulations du haut comme du bas donne naissance à une composition. On voit ainsi se déployer à l'intérieur, comme dans le cas de la maison NSV, grâce au blanc et à une répartition généreuse de l'espace eu égard aux possibilités limitées, un langage architectural totalement singulier, tout en lumière et en clarté ; une composition, donc, qui sort clairement du lot, qui met en scène une vie intérieure singulière et à nulle autre pareille dont on ne devine pour ainsi dire rien de l'extérieur. Tout est centré sur un continuum spatial, un concept vigoureux et non conventionnel aux diagonales abondantes, basé sur une recherche de configurations spatiales nouvelles. Les voies originales empruntées par les concepteurs de cette maison sont aussi étroitement liées aux prescriptions réglementaires concernant le volume du bâtiment. Leur travail a consisté à évacuer des parties de ce volume requis pour parvenir à un maximum de qualité à l'intérieur. On pourrait dire que ces prescriptions ont été non seulement la base, mais même l'aiguillon d'un processus de recherche d'une solution inédite et presque expérimentale, dans lequel les représentations traditionnelles de la maison ont été dans une large part abandonnées. Deux points importants mis en œuvre ont été le creusement d'une sorte d'avant-cour couplée à une entrée de garage en renfoncement d'une part, et le creusement du toit à l'arrière du bâtiment pour faire entrer la lumière en abondance dans la structure spatiale interne d'autre part.

La recherche de solutions d'habitations individualisées qui soient en même temps inventives et surprenantes, tel est le leitmotiv. À cela s'ajoute le désir de mettre en valeur le caractère narratif de l'existant, qu'il reste intact ou soit transposé dans une nouvelle totalité. On touche ici aux limites du faisable. Certaines nuances sont difficiles à discerner. Ces deux objectifs sont remplis de façon magistrale, et combinée de telle manière à ce que l'observateur ne remarque presque rien. Cela apparaît aussi dans le cas de la maison à Kraainem (habitation KRA1). D'abord, on a l'impression que l'extension est allée de pair avec la construction d'un garage. Puis on s'aperçoit que la maison a subi, sous le toit,

une habile adjonction sous la forme d'une zone d'habitation reliée aux bureaux du niveau inférieur par un espace vide : une ingénieuse version architectonique du principe de la « maison dans la maison ». Les angles droits sont rares. Les nombreuses lignes obliques, qui participent de la philosophie de conception, sont un élément constitutif de l'architecture, à laquelle elles confèrent une dynamique propre.

Ce qui est magnifié dans ce travail, ce n'est jamais le geste grandiose, mais un concept total mûrement réfléchi, qui s'est développé peu à peu dans l'affrontement d'une tâche donnée. L'an dernier, adn a remporté, en partenariat avec le bureau Matador et Filip Roland (Archiscénographie), le concours lancé par le Musée Juif de Belgique, situé près de la place du Grand Sablon à Bruxelles. Les architectes ont proposé, entre autres, d'évider partiellement le bâtiment principal, une ancienne école pour filles du début du XXe siècle, puis d'insérer six fins éléments verticaux, baptisés « idioblogs », s'élançant du rez-de-chaussée au toit. Ces percées en forme de puits – sur une idée originale de Filip Roland – permettent de disposer de supports d'exposition très flexibles dans un espace réduit et assureront en outre un éclairage insolite. Sur la toile de fond des habitations particulières et de leur transformation, le sens de ce concept saute aux yeux. La démarche est à nouveau la même : doter un bâtiment aux nombreuses contraintes fonctionnelles d'une nouvelle structure spatiale qui en améliore l'utilisation et l'éclairage et qui lui donne en même temps une identité nouvelle et unique. Sans ces habitations et l'idée de créer des espaces à partir de cubes de toutes les formes, sans cette volonté manifeste d'abstraction, ce projet pour le Musée Juif ne serait pas pensable. On est surtout frappé par la cohérence des architectes. Le fait que d'autres zones du musée soient également soumises à des transformations en profondeur, par exemple une nouvelle peau recouvrant le bâtiment principal et la cour, ou encore la surélévation du volume principal, a également son importance. Les nouvelles circulations et les nouveaux espaces, couplés à l'idée des « idioblogs », portent clairement la signature d'adn. La combinaison de l'ensemble avec l'existant produit un effet inspirant, car le concept autorise de multiples manières de voir, tout en respectant scrupuleusement les desiderata et les objectifs de la communauté.